

1982, La nuit de San Lorenzo

Paolo et Vittorio Taviani

La nuit de San Lorenzo (La notte di San Lorenzo), Italie 1981,
106 minutes

Maurice Elia

Number 189-190, 1997

Cannes 50 ans

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/49367ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Elia, M. (1997). Review of [1982, La nuit de San Lorenzo : paolo et Vittorio Taviani / *La nuit de San Lorenzo (La notte di San Lorenzo)*, Italie 1981, 106 minutes]. *Séquences*, (189-190), 51–51.

LA NUIT DE SAN LORENZO

Paolo et Vittorio Taviani

En tournant *La Nuit de San Lorenzo*, les frères Taviani obéissaient encore une fois au besoin (bien plus qu'au simple désir) de raconter une belle histoire. Les bouleversements historiques leur ont toujours plu ainsi que les mouvements de l'âme qui les ont souvent accompagnés. Les années de guerre ont toujours été, pour eux, des années au cours desquelles les hommes ont dû révéler tout ce dont ils étaient capables, dans le bien et dans le mal. À cette époque troublée de l'histoire de l'Italie, nécessité et volonté avaient l'habitude de se confondre, le temps semblant se condenser.



La nuit dont on parle ici fut celle, inoubliable entre toutes, du 10 août 1944, dans un coin de Toscane. Le film raconte l'histoire d'une caravane d'hommes, de femmes et d'enfants qui refusèrent de se plier aux ordres des Allemands de se rassembler dans la cathédrale de la ville et qui, à travers champs, se mirent en quête de leur propre liberté. À cette époque, les deux cinéastes étaient deux adolescents qui trouvaient bien moyenâgeux le village toscan dans lequel ils habitaient. Le monde se renversa lorsqu'ils eurent la chance de vivre cette aventure collective et de comprendre, l'espace d'un été, l'ambiguïté de toute expérience humaine et le fait que tout pouvait être sauvé lorsqu'on croyait tout perdu.

Les souvenirs vécus vont donc résolument éloigner *La Nuit de San Lorenzo* à la fois de l'histoire et du fait divers. Car tous les faits racontés

sont réellement arrivés, recueillis un à un, plus ou moins directement, aux sources les plus diverses, officielles ou non. Mais le film, rehaussé par le souffle chaleureux de la musique de Nicola Piovani, se présente aussi comme le récit transformé d'une mémoire collective remontant à quarante ans, «avec les exagérations et les oublis, avec les ingénuités et les bonds fantastiques et épiques qui permettent d'en exalter le sens».

Pour permettre l'assimilation de leurs souvenirs, les frères Taviani ont eu l'idée de dire leur histoire à travers le regard d'une fillette de six ans qui, devenue adulte, raconte, plusieurs années plus tard, à l'être qu'elle aime, les événements d'une autre nuit du 10 août, si lointaine et si différente.

La Nuit de San Lorenzo est une fresque vivante que ne viennent enjoliver que les traits de caractère des personnages pittoresques qui la peuplent, sans pour autant perdre l'unité centrée sur le destin du groupe. Le récit s'enrichit à intervalles réguliers de touches poétiques qui rendent l'ensemble encore plus véridique.

M.E.

LA NUIT DE SAN LORENZO (La notte di San Lorenzo)

Italie 1981, 106 minutes. Réal.: Paolo et Vittorio Taviani — Scén.: Paolo et Vittorio Taviani, Giuliani, Tonino Guerra — Photo: Franco di Giacomo — Mont.: Roberto Perpignani — Mus.: Nicola Piovani — Int.: Omero Antonutti (Galvano), Margarita Lozano (Concetta), Claudio Bigagli (Corrado), Massimo Bonetti (Nicola), Norma Martelli (Ivana), Enrica Maria Modugno (Mara), Sabina Vannucchi (Rosanna), Dario Cantarelli (le prêtre) — Prod.: Giuliani G. de Negri.

Palmes d'or: Yol (Yilmaz Güney)
TUR et **Missing** (Costa-Gavras)
USA

Prix spécial du jury: La Nuit de San Lorenzo de Paolo et Vittorio Taviani (IT)

Prix d'interprétation masculine:
Jack Lemmon pour **Missing**
de Costa-Gavras (USA)

Prix d'interprétation féminine:
Jadwiga Jankowska-Cieslak pour
Un autre regard de Károly Makk
(HONG)

Prix de la mise en scène:
Werner Herzog pour
Fitzcarraldo (RFA/US)

CANADA — **Prix de la FIPRESCI**
(Fédération internationale
de la presse cinématographique):
Les Fleurs sauvages
de Jean Pierre Lefebvre
(Quinzaine des Réalisateurs)

Fitzcarraldo: le chant de l'opéra retentira dans la forêt péruvienne pour l'ébahissement des Indiens et la satisfaction savoureuse de Fitzcarraldo et de sa femme. Film qu'on regarde avec étonnement et qu'on admire fatalement ♦ **La Nuit de San Lorenzo:** cette triste histoire malaxée avec bonheur, merveilleux et tragique, grotesque et sublime, lassitude et courage, angoisses et rêves, guerre et amour. (N° 109)